

HOMELIE DU CINQUIEME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Année liturgique A

«La mort, un sommeil dogmatique où nous sommes tirés par Jésus" ; «Crois-tu cela ?»

Ez 37, 12-14 ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45

I – INTRODUCTION.

Bien-aimés dans le Seigneur, bonjour et bon dimanche de Carême à tous. Le cinquième dimanche de Carême nous plonge dans le mystère de la rédemption du Christ comme le plus grand des mystères. Durant les dimanches de Carême, nous vivons, à travers les textes liturgiques sélectionnés, le ministère de Jésus.

Dimanche dernier, Jésus se présentait à nous comme une source de lumière du monde. En ouvrant les yeux à un aveugle né, Jésus voulait ouvrir les yeux des hommes sur leurs péchés, leurs offenses qui leur empêchent de voir sa présence au milieu d'eux. La mort et l'appel à la vie dans notre méditation aujourd'hui nous introduisent dans la semaine sainte pour vivre la Pâques du Christ.

II – LA QUESTION DE LA MORT

La question sur la mort se pose dans toutes les sociétés, les traditions et même dans toutes les religions du monde entier.

Pour les scientifiques, la mort est tout simplement la dislocation des molécules dans la nature où elles étaient rassemblées.

Pour les athées, la mort est un phénomène qui dépasse l'entendement humain, elle est tout simplement un retour au néant.

Pour nous chrétiens et croyants, Jésus nous donne une belle définition de la mort, elle est un sommeil dogmatique qui peut durer aussi longtemps que Dieu le créateur de l'être humain le veut : *«Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil.»* (Jn 11, 11). La mort pour les chrétiens est un passage de la vie terrestre à la vie céleste.

III – POURQUOI JESUS LAISSE MOURIR LAZARE ET LE RESSUSCITE APRES ?

Si Jésus laisse mourir Lazare, c'est d'abord pour que ses contemporains prennent acte de la mort, afin que quand il va agir, qu'ils puissent reconnaître en lui la puissance divine et non humaine. Jésus donne un signe de sa présence au monde comme Dieu. Que le monde sache qui, il est, qu'il a le pouvoir sur la mort comme sur la vie, sur les vivants comme sur les morts. En outre, par ce miracle ou mystère, Jésus éveille la foi de ses amis, la confiance et l'amour que nous devons porter sur lui.

IV – JESUS VOULAIT DONNER LA VIE ETERNELLE A LAZARE SUR LA TERRE ?

Si Jésus a ressuscité son ami Lazare, ne croyons pas qu'il voulait qu'il vive éternellement sur la terre. Non seulement Jésus voulait éveiller la foi de ses amis mais donner une catéchèse à ses contemporains : *«Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi ne mourra jamais»* (Jn 11, 25). Nous devons savoir qu'il y a aujourd'hui encore des «Lazare», tombés malades et décédés après avoir été en amitié avec Jésus, demeurés au tombeau et au pays des morts, morts parmi les morts et ensuite vivifiés par la prière de Jésus, appelés par Jésus d'une voix forte à sortir du tombeau vers le ciel.

La leçon du texte consiste à nous aider à obéir aux commandements du Christ pour sortir des liens du péché. Celui qui obéit au Christ sort de ses péchés antérieurs, des liens mérités par son état de mort et le visage encore enveloppé sans voir, sans pouvoir marcher ni faire quoi que ce soit à cause des liens de

la mort. A la place du nom de Lazare, chaque chrétien mort doit s'efforcer d'entendre la voix du Christ crie en lui et d'une manière forte, ces mots «*Lazare, viens dehors*».

Lazare lui, est revenu à la vie qui était la sienne avant de mourir. Il connaîtra donc de nouveau la mort.

Le retour miraculeux de Lazare à la vie est un signe, une préfiguration de la résurrection du Christ.

Mais, la résurrection de Jésus sera, non pas le retour à la vie mortelle, mais le passage à la vie de Dieu que le chrétien doit espérer. C'est seulement avec le Christ, par le Christ et dans le Christ que le cercle de la mortalité est définitivement brisé. Tous les autres chemins que nous cherchons pour vaincre la mort nous entraînent de plus en plus dans la mort.

V – **«DELIEZ-LE ET LAISSEZ-LE ALLER»** (Jn 11, 44)

Un enseignement fort tiré de cet évangile est la «*libération*». Le péché nous lie avec la mort. La mort est le salaire du péché. **Le péché interpelle la miséricorde insondable de Dieu. La miséricorde interpelle notre conscience humaine.** Nous avons une conscience anesthésiée par le péché qui nous lie, comme les troupeaux parqués, que la mort mène paître.

En ce dimanche de Carême écoutons la voix du Christ qui nous délie et laisse libre. Courons au sacrement de pénitence où Jésus nous attend encore plus pour faire le pas décisif avec nous afin que nous ressentions la paix du cœur.

Bien-aimés dans le Seigneur, puissions-nous en ce dernier dimanche de Carême fermer les yeux comme Marthe la sœur de Marie et de Lazare pour professer notre foi en disant : «*Oui, Seigneur, je le crois : Tu es le Christ, le Fils de Dieu. Tu es celui qui vient dans le monde*» (Jn 11, 27).

Amen!

Père Jean-Pascal NGALEU